Isabelle LANDRY-DERON (éd.), *La Chine des Ming et de Matteo Ricci (1552-1610). Le premier dialogue des savoirs avec l'Europe*

Paris, Les Éditions du Cerf / Institut Ricci (« Histoire »), 2013

Bruno Bernard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8534>

DOI : 10.4000/rhr.8534

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 144-146

ISBN : 978-2-200-93059-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bruno Bernard, « Isabelle LANDRY-DERON (éd.), *La Chine des Ming et de Matteo Ricci (1552-1610). Le premier dialogue des savoirs avec l'Europe* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 05 avril 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8534>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Isabelle LANDRY-DERON (éd.), *La Chine des Ming et de Matteo Ricci (1552-1610). Le premier dialogue des savoirs avec l'Europe*

Paris, Les Éditions du Cerf / Institut Ricci (« Histoire »), 2013

Bruno Bernard

RÉFÉRENCE

Isabelle LANDRY-DERON (éd.), *La Chine des Ming et de Matteo Ricci (1552-1610). Le premier dialogue des savoirs avec l'Europe*, Paris, Les Éditions du Cerf / Institut Ricci (« Histoire »), 2013, 242 p., 24 cm, 30 €, ISBN 978-2-204-09617-1.

- 1 Les 27 et 28 mai 2010 s'est tenu à Paris, au siège de l'UNESCO, un colloque international consacré au quatrième centenaire de la mort, à Pékin le 11 mai 1610, de Matteo Ricci, supérieur jésuite de la première mission en Chine. On sait que l'attitude conciliante des jésuites, qu'il inaugura, envers les rites confucéens fut l'une des causes de la célèbre « Querelle des rites » qui opposa, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la Compagnie de Jésus aux nombreux adversaires de tout accommodement avec les cultes indigènes. L'ouvrage ici en question a choisi de mettre l'accent sur un autre aspect important de la mission de Ricci, « l'échange des savoirs » qui eut lieu à cette occasion entre les lettrés chinois et la science européenne.
- 2 Arrivé à Zhaoqing (prov. Canton) en 1582, après un long et difficile voyage (Isaïa Iannaccone), Ricci et son compagnon, le P. Michele Ruggieri, s'habillent en bonzes, apprennent le chinois et bâtissent une chapelle à l'extérieur de la ville, non sans susciter la méfiance des hauts fonctionnaires avec lesquels Ricci aura d'ailleurs à de nombreuses reprises maille à partir. Cette méfiance tient non seulement au célibat que pratiquent ces prêtres d'une religion qui adore l'affreuse image d'un homme crucifié

(Isaïa Iannaccone), mais aussi au contexte géopolitique très instable de la Chine à cette époque (Françoise Aubin). Resté seul après le départ en 1588 de Ruggieri pour l'Europe, Ricci devra attendre 13 ans encore avant de pouvoir s'installer à Pékin, résidant successivement à Shaozhou (auj. Shaoguan, prov. Canton), où il fréquente les lettrés et obtient de pouvoir faire bâtir une église, puis à Nanchang (prov. Jiangxi) et enfin à Nankin, où, protégé par le ministre des rites Wang Honghui, il rencontre nombre de lettrés (Frédéric Wang). À son arrivée dans la capitale en janvier 1601, accompagné de Diego de Pantoja s.j. et de deux convertis chinois, Ricci, qui a revêtu l'habit de soie des lettrés, est d'abord incarcéré avec ses compagnons, puis libéré peu après à l'intervention de l'empereur, curieux de découvrir les instruments scientifiques (notamment des horloges à carillon) que Ricci a apportés en guise de présents. Il ne sera jamais reçu par Wanli lui-même, mais par ses eunuques. Sa prévision, qui s'était avérée exacte, de l'éclipse de soleil de 1596, fait de lui un savant respecté. Il est bientôt chargé de l'entretien des horloges impériales et de la réforme du calendrier, élément essentiel du prestige de l'empereur, censé exercer son pouvoir sur le temps comme sur l'espace. Dans un autre domaine, Ricci révolutionne la géographie chinoise avec sa « mappemonde », alors que l'Empire du Milieu se pensait jusque-là au centre d'un monde de forme carrée (Claudia Von Collani). En 1608, il est autorisé à établir une église dans l'une des portes de la ville (Shenwen Li). Il dispose chez lui à Pékin d'une maigre bibliothèque ne contenant que de rares classiques de la littérature scientifique occidentale – il écrit donc souvent « de mémoire » – mais la liste en est inconnue, suite notamment aux destructions occasionnées par les persécutions anti-chrétiennes d'après 1617 (Noël Golvers). En 1602, lorsque le parti antibouddhique l'a emporté à la cour, Ricci et ses compagnons de mission ont habilement su accompagner cette évolution en se prononçant contre un trop grand syncrétisme entre taoïsme, bouddhisme et confucianisme (Frédéric Wang). Si la mission a bien obtenu la conversion de quelques lettrés, cela ne suffit toutefois pas à faire oublier que son statut demeura toujours précaire, et que la curiosité scientifique et technique des Chinois était le seul motif de la relative tolérance dont les autorités ont fait preuve à son égard (Michel Cartier).

- 3 Matteo Ricci fut le premier à faire connaître avec précision aux Européens la langue chinoise, dont il inventa une transcription alphabétique et pour laquelle il composa le premier dictionnaire bilingue, chinois-portugais. À cette occasion, il donna d'ailleurs l'exemple d'un échange culturel en retour, en créant, en chinois, près de quatre-vingt néologismes encore usités aujourd'hui, notamment en géographie (Viviane Alleton).
- 4 Il fut aussi le traducteur en chinois d'ouvrages scientifiques et techniques qui répondaient à l'intérêt local pour les connaissances pratiques (*shixue*), et dont plusieurs figurèrent d'ailleurs dans la compilation effectuée de 1772 à 1782 sur ordre de l'empereur Qianlong. Secondé dans ses travaux de traduction par le lettré converti Xu Guangxi, Ricci n'oublia pas de souligner ce que les sciences pouvaient apporter au « bon gouvernement », notamment en matière économique. C'est toutefois la géométrie d'Euclide, ouvrage non-utilitaire (Jean Dhombres), qu'il présenta comme la clé de voûte du mode de pensée européen. S'inscrivant dans la veine « occultiste » que cultivaient alors nombre de savants européens, il voyait en effet les mathématiques comme un langage codé qui renferme tous les secrets de la Création (Jean-Claude Martzloff).
- 5 Un autre aspect très particulier de la pensée de Ricci est révélé par une note consacrée aux Musulmans de Canton. Ceux-ci, écrit-il, présentent aux Chinois les marchands

portugais de Macao comme « l'avant-garde d'une dangereuse armée chrétienne ». Il semble qu'usant d'un procédé littéraire, Ricci fasse ici parler les Musulmans à sa place contre le danger que représenteraient, pour la Chine, de futurs colonisateurs portugais auxquels sa propre mission, toute pacifique et désintéressée, ne peut évidemment être comparée (Zvi Ben-Dor Benite).

- 6 Quant à la Chine d'aujourd'hui (Thierry Meynard), Matteo Ricci – dont l'apport est largement surévalué par les Chinois, vision révélatrice des tensions internes à la société chinoise contemporaine – y est soit perçu comme étant à l'origine d'une dommageable destruction de la culture traditionnelle, soit comme le premier vecteur d'un lent mais bénéfique accès du pays à la modernité.
 - 7 On le constate, c'est une vision véritablement kaléidoscopique de la pensée et de l'activité de Matteo Ricci en Chine que présente cet ouvrage, qui s'ouvre aussi sur quelques interrogations inédites. Il s'accompagne d'intéressantes illustrations et d'une assez abondante bibliographie.
-

AUTEURS

BRUNO BERNARD

Université libre de Bruxelles.